



La Science-Fiction en Chine : une évidence politique ?

Par Jean-Yves Heurtebise

Résumé

L'émergence dans la Chine moderne (fin du XIX^e et début du XX^e siècle) puis le renouvellement dans la Chine contemporaine (fin du XX^e siècle et début du XXI^e siècle) de la littérature de science-fiction de langue chinoise en Chine continentale pourrait sembler plus encore qu'un fait littéraire remarquable, une évidence politique singulière. Notre but sera de montrer l'existence d'une analogie structurelle entre, d'un côté, la pratique oraculaire du politique en Chine et, de l'autre, l'exercice littéraire d'anticipation du futur. Le discours de pouvoir suppose une forme de performativité rituelle où l'avenir, comme puissance indéterminée de changement, devient l'objet à sacrifier. D'où l'évidence politique du roman de science-fiction qui peut mettre en scène le rêve d'une renaissance chinoise au sein d'un récit où le futur est déjà deviné et déterminé ; d'où aussi la nécessité pour le régime d'en contrôler la production ; d'où enfin la difficulté pour les écrivains d'échapper à cet horizon d'attente « nationaliste » et leur mérite singulier quand ils y parviennent.

123

Mots-clés : Chine, Science-Fiction, Liu Cixin, Wu Jianren, Lu Shi-e, Liang Qichao, Han Song.

Abstract

The emergence in modern China (late nineteenth century and early twentieth century) then the renewal in contemporary China (late twentieth century and early twenty-first century) of Chinese-language science fiction literature in mainland China might seem more than a remarkable literary fact: a singular political evidence. Our aim will be to demonstrate that there exists a structural analogy between, on the one hand, the oracular practice of politics in China and, on the other, the literary exercise of anticipating the future in Chinese SF novels. The discourse of power presupposes a form of ritual performativity where the future, as an indeterminate power of change, becomes the object to be sacrificed. Hence the political evidence of the science-fiction novel that can display the dream of a Chinese renaissance within a narrative where the future is already guessed and determined; hence also the need for the regime to control it; hence the difficulty for writers to escape this horizon of nationalist expectation and their merit when they succeed in doing so.

Keywords: China, Science-Fiction, Liu Cixin, Wu Jianren, Lu Shi-e, Liang Qichao, Han Song.

MONDE CHINOIS, NOUVELLE ASIE, N° 51/52



L'émergence dans la Chine moderne (fin du XIX^e et début du XX^e siècle) puis le renouvellement dans la Chine contemporaine (fin du XX^e siècle et début du XXI^e siècle) de la littérature de science-fiction de langue chinoise en Chine continentale pourrait sembler plus encore qu'un fait littéraire remarquable, une évidence politique singulière.

Pour expliquer cette hypothèse d'une évidence politique de l'émergence et du renouveau de la science-fiction de langue chinoise, il convient de préciser la double nature à la fois du genre littéraire catégorisé comme science-fiction et de la situation socio-politique de la Chine moderne et contemporaine au sein de laquelle ce genre littéraire a pris une forme nouvelle et fascinante.

La science-fiction comme genre littéraire peut se comprendre dans sa différence avec le genre du fantastique. Si science-fiction et fantastique appartiennent tous deux à la catégorie plus large de l'écrit d'imagination, dont partie ou totalité de l'histoire repose sur des faits ou situations non-réelles ou non-actuelles, la différence entre les deux genres est nette. La science-fiction suppose d'imaginer le « futur » à partir du « présent » : elle consiste à explorer les futurs possibles d'une situation actuelle donnée ; généralement ce futur possible (quoique non encore réalisable) est pensé comme issu d'une rupture socio-technologique majeure et d'une innovation scientifique radicale que ce soit dans le domaine de la robotique, de l'ingénierie, des biotechnologies, etc. Le fantastique, quant à lui, suppose d'imaginer le « présent » à partir du « passé » ; le fantastique comme genre littéraire consiste à dévoiler comment le passé hante encore le présent, comment un fragment du passé que l'on croyait passé est réactivé au sein d'une situation actuelle donnée. Le fantastique survient quand ce que l'on croyait disparu à jamais n'en finit plus de revenir : hérédité maléfique, fantômes, morts-vivants, Grands Anciens. *La science-fiction explore l'avenir de ce qui n'est pas encore tandis que le fantastique dévoile les devenirs de ce qui n'est plus.*¹

124

La première évidence politique de l'émergence et du renouvellement de la science-fiction de langue chinoise en Chine continentale est qu'elle trouve place dans des époques où le passé était à oublier et le futur à réinventer. De fait l'invention de la littérature de science-fiction survient à deux moments charnières : entre la fin du dix-neuvième et le début du vingtième siècle avec la traduction des écrits scientifiques évolutionnistes (introduisant l'idée d'un temps linéaire de progrès) et des romans de science-fiction européens (Jules Verne d'abord, H.G. Wells ensuite)² ; puis entre la fin du vingtième siècle et le début du vingt-et-unième avec la création de la revue *Littérature scientifique* (*Kexue wenyi* 科学文艺) en 1979 et surtout sa refondation en 1991 sous le titre *Le monde de la science-fiction* (*Kehuan shijie* 科幻世界) (si en 1981, plus de trois cent romans de science-fiction furent publiés en Chine, cet « âge d'or » fut stoppé net par la « Campagne contre la pollution spirituelle » (*qingchu jingshen wuran* 清除精神污染) de septembre 1983³).

Le passé à oublier à l'époque de la Chine moderne, c'est le passé des Guerres de l'opium, des invasions étrangères et des traités inégaux et le futur à inventer, c'est celui d'une Chine moderne, républicaine, et post-impériale. Le passé à oublier de la Chine contemporaine, ce sont les morts du Grand Bond en avant, de la Révolution Culturelle et de Tiananmen en 1989 et le futur à inventer, c'est celui d'une Chine comme grande puissance technologiquement avancée, économiquement développée et politiquement contrôlée. Bien entendu, ces deux passés à oublier n'ont pas du tout le même statut : puisque dans le premier cas, l'événement traumatique est au fondement du discours officiel de la nation en tant qu'il vise les exactions des autres, des puissances étrangères contre la nation souveraine, tandis que, dans le second cas, les événements tragiques à oublier constituent le point aveugle du discours officiel, tout ce que celui-ci vise à annuler, à recouvrir, à disperser, à



évacuer de la mémoire collective en tant que ceux-ci concernent les exactions du gouvernement contre son propre peuple.

S'il est vrai donc que la Chine contemporaine a un problème persistant avec son propre passé (comme le disait Simon Leys : « La Chine [...] est en passe de devenir une super-puissance [...] amnésique »⁴ – c'est d'ailleurs le thème du roman de SF de Chan Koonchung, *Les Années fastes*, écrit en 2009 – jamais encore publié en Chine), l'élaboration d'une littérature fantastique pourrait réveiller d'encombrants fantômes dont l'essor d'une littérature de science-fiction pourrait faire l'économie. Bien entendu, les genres littéraires ne sont pas si étanches (le fantastique perce souvent sous la science-fiction quand celle-ci n'est plus seulement dévouée à la prospection rationnelle, positiviste, des possibles) mais l'on pourrait émettre l'hypothèse que cela ait pu jouer, comme condition négative, de l'essor et du renouvellement du genre de la SF en Chine.

La plus grande œuvre de science-fiction chinois contemporaine, à savoir la trilogie des *Trois corps* (Santi sanbuqu 三体三部曲) écrit entre 2006 et 2008 par Liu Cixin 刘慈欣 (1963-) pourrait illustrer notre propos tant le premier chapitre constitue l'exception qui confirme la règle (voir à ce sujet, dans ce numéro, l'article de Song Mingwei et la traduction de Gwennaël Gaffric) : le début du roman présente la mise à mort de Ye Zhetai, Christ de la science moderne opposé à la brutalité de la « science » maoïste incarnée par les gardes rouges adolescents de la Révolution culturelle :

« Ye Zhetai avait survécu à la Révolution culturelle jusqu'à ce jour et il en était toujours à la première étape : non seulement il refusait de reconnaître ses crimes, mais il ne s'était pas donné la mort et n'était pas devenu insensible aux accusations portées contre lui. Lorsque le professeur de physique arriva à la barre, l'expression dans son regard disait clairement : Alourdissez encore ma croix ! [...] Ye Zhetai, voilà un fait que tu ne pourras pas nier ! Combien de fois as-tu distillé à tes étudiants l'hypothèse contre-révolutionnaire de l'école de Copenhague ? – Mais ce n'est ni plus ni moins que l'hypothèse reconnue comme étant la plus conforme à l'interprétation des résultats expérimentaux, rétorqua Ye Zhetai. – Cette interprétation postule qu'une observation extérieure conduit à une réduction du paquet d'ondes. Encore une autre manifestation outrageante de l'idéalisme réactionnaire ! – Est-ce la philosophie qui doit guider l'expérience ou l'expérience qui doit guider la philosophie ? l'interrogea Ye Zhetai. [...] Blessée dans son amour propre, la garde rouge émit un jugement radical et sans appel, estimant qu'aucun discours ne pourrait jamais faire changer d'avis le dangereux ennemi qui se dressait devant elle. Armée de sa ceinture, elle se précipita sur lui, aussitôt imitée par ses trois comparses. ... les boucles en laiton des larges ceintures s'abattirent sur lui comme un déluge. Ye Zhetai finit par s'écrouler sur le sol. »⁵

125

La suite du roman narre l'histoire de Ye Wenjie, la fille de Ye Zhetai, jeune astrophysicienne, qui traumatisée par la Révolution culturelle décide d'envoyer à des extra-terrestres les coordonnées de la Terre pour qu'ils puissent venir l'envahir. Ce résumé est infiniment réducteur mais ce qui nous intéresse, c'est le sens subliminal de cet épisode déclencheur initial : non seulement le rejet du passé est bien le moteur de la projection dans l'avenir mais, plus encore, le fait même de refuser d'accepter la Révolution culturelle en toutes ses conséquences (en assumant une attitude de défiance rebelle à son égard) conduit à l'extermination potentielle de l'espèce comme si la Terre et ses habitants étaient les boucs émissaires de l'échec du maoïsme... On pourrait également noter que le premier long roman de Liu Cixin, *Chine 2185*, écrit en 1989 et jamais publié (mais circulant sur internet), traite d'un possible soulèvement contre le régime autoritaire de la Chine en 2185.



On pourrait être tenté d'en faire un roman qui utiliserait le détour de la SF pour masquer une « critique » politique – mais une telle interprétation semble trop rapide : d'une part, la révolution en cause est justement purement virtuelle, se déroulant simplement sur le réseau (métaphore de la volonté du régime jusqu'à aujourd'hui de dire qu'il ne s'est rien passé en 1989 ? contrairement aux informations les plus récentes sur le sujet⁶) ; d'autre part, par un étrange retournement, les révolutionnaires sont présentés comme les clones d'un seul homme alors que, dans les œuvres de fiction libérales, ce sont les sbires du despote soumis au pouvoir qui sont généralement présentés comme dépourvus de toute individualité – l'individualité étant au contraire du côté de ceux qui veulent faire entendre leur voix ; enfin, l'héroïne est la jeune dirigeante de la Chine qui, à travers son expérience d'une révolution déjouée, permet au pays d'enfin progresser...

La seconde évidence politique de l'émergence et du renouvellement de la science-fiction de langue chinoise en Chine continentale tiendrait moins de la nature même du genre que de l'identité même de la politique en Chine. Que ce soit à l'époque moderne ou à l'époque contemporaine, la politique chinoise a régulièrement été définie à l'aune de slogans politiques programmatiques définissant la ligne directrice pour la caste dirigeante.

A l'époque moderne, après les guerres de l'Opium, la recommandation de Wei Yuan (魏源) d'utiliser les techniques des barbares pour dominer les dits barbares (*shi yi chang ji yi zhi yi* –師夷長技以制夷) et le programme de Zhang Zhidong (張之洞) consistant à utiliser la pensée chinoise pour les principes fondamentaux et la pensée occidentale pour les applications pratiques (*zhongxue wei ti, xixue wei yong* – 中學為體，西學為用) définissent le projet de modernisation de la Chine. Le projet politique (que l'on peut baptiser d'occidentaliste⁷) consiste à identifier la civilisation occidentale à la maîtrise technologique du monde et à voir dans la culture chinoise traditionnelle le seul complément moral viable au développement scientifique et économique de la nation. Il est d'ailleurs très intéressant que dans le roman de science-fiction de Wu Jianren (吳趼人), *Histoire de la nouvelle pierre* (*Xin Shitou ji* 石頭新記) écrit en 1905, les personnages semblent se référer directement aux propos de Wei Yuan (voir l'article de Lorenzo Andolfatto dans ce numéro) : « toutes ces techniques viennent des étrangers. Pourquoi ont-ils acceptés de nous les enseigner ? Contre qui d'autres pourrait-on les utiliser ces armes que contre ceux-là mêmes qui nous les ont donnés ? »⁸.

À l'époque contemporaine, la multiplication des slogans à l'époque maoïste (1956: « Que cent fleurs éclosent et cent écoles de pensée se développent » 百花齐放，百家争鸣 ; 1974: « Critiquez Lin biao, critiquez Confucius » 批林批孔), et celle des mots d'ordre sociétaux lors des trente dernières années : de 1990 « Le développement est la vérité absolue » (发展才是硬道理) à 2003 la « société harmonieuse » (和谐社会) et « l'émergence pacifique » (中国和平崛起) jusqu'à 2012 et le « rêve chinois » (中国梦) manifestent parfaitement ce caractère science-fictionnel du politique en Chine. En effet, comme on le sait, le Grand Bond en Avant a introduit une époque de stagnation et de régression économique sans précédent (avec des dizaines de millions de mort dus à la famine), la Révolution culturelle était beaucoup moins culturelle que politique (élimination des opposants), la notion de société harmonieuse s'est imposée au moment où le nombre des « incidents de masse » devenait préoccupant (dépassant les 100 000 par an), l'émergence pacifique a permis la démultiplication des dépenses militaires (+10% par an) et le rêve chinois qui entend faire pièce au rêve américain manifeste surtout en creux l'exode massif des capitaux chinois et l'exil migratoire des enfants des élites communistes vers les États-Unis⁹.



D'un côté, la Chine, en son discours gouvernemental officiel, semble vouloir accepter tout de l'Occident quand il s'agit des sciences et techniques (critiquant le « protectionnisme » occidental qui freine le transfert technologique des savoirs) ; de l'autre, elle semble vouloir se protéger de tout ce que l'Occident porte en termes de « valeurs culturelles »¹⁰ rendant celles-ci responsables, tout à la fois, des guerres entre nations¹¹, de la destruction de l'environnement¹² et de l'individualisme amoraliste¹³ – le tout dans une division purement moderniste (au sens de Descola¹⁴) du monde divisé entre savoir technoscientifique universel et valeurs socio-culturelles relatives (les régimes de protection des libertés civiles étant rangés du côté des valeurs locales et exotiques). L'avenir dira si cette dichotomie doctrinale et pratique établie entre développement économique et libéralisme politique, entre innovation scientifique et individualisme créateur est viable. Si tant est que la séparation entre nature et culture, science et société est infondée¹⁵, cela ne semble pouvoir être le cas mais force est de reconnaître que c'est justement en cela, en cette expérimentation d'un modèle de développement « autre », que la Chine (continentale) comme pays-monde se présente elle-même comme un gigantesque récit de science-politique-fiction.

Si l'on se place au point de vue du temps long, on pourrait voir des antécédents culturels à ce phénomène. Rappelons ainsi que, selon Léon Vandermeersch, l'écriture chinoise est un produit de la religion sacrificielle et divinatoire de la Chine ancienne : « L'écriture originelle chinoise, unique en son genre de langue graphique, est un système de signes inventé [...] pour noter, non pas des énoncés de langue parlée comme le font tous les autres systèmes d'écriture [...] mais, dans les formes d'une sorte de langue scientifique, les protocoles d'opération de divination »¹⁶. L'écriture chinoise est en son origine le produit d'un processus qui vise à prédire l'avenir. Or cette écriture est aussi dès l'origine incluse dans un dispositif de gouvernementalité – comme le montre la postface du dictionnaire Xu Shen de l'époque des Han : « Venu le temps de Shennong, celui-ci se servit de cordelettes nouées pour l'administration, et par là, réussit à exercer son gouvernement sur tous les agents de l'État. [...] Le scribe-devin de Huangdi, Cang Jie [...] créa l'écriture des inscriptions. Les cent fonctionnaires s'en servirent pour gouverner [...] »¹⁷.

127

Ce rapport entre écriture et gouvernementalité est conceptualisé dans les écrits confucéens par le terme de « rectification des noms » : selon Dong Zhongshu « le principe du gouvernement de l'État réside dans la rectification des noms. » Le chapitre 13 des *Entretiens* de Confucius rapporte ce dialogue fameux : « Zi Lu dit : 'Si le souverain de Wei vous invitait et vous confiait le gouvernement, que feriez-vous en premier lieu ?' Le Maître dit : 'Rectifier les noms, pour sûr !' »¹⁸ Selon Léon Vandermeersch, le sens du concept de rectification des noms doit se comprendre en fonction de la situation précise qu'évoque le court dialogue (une interprétation contestée par Gassman¹⁹ mais acceptée par la tradition²⁰). Rectifier les noms signifierait dans ce sens, faire de Kuaikui l'héritier du prince de Wei et le désigner comme tel – et cela même au moment où la situation politique de celui-ci est encore instable – à la fois en présence du prince mais aussi dans les *Annales* écrites en relatant l'histoire : « le rédacteur des *Annales* [des Printemps et des Automnes] a délibérément conservé à Kuaikui son titre d'héritier présomptif de Wei, Wei shizi, en dépit de sa fuite à l'étranger, de son conflit avec son père et de l'accession au trône ducal de son fils, afin de légitimer ses droits à reprendre la succession ducale dont il a été privé, seul moyen de mettre fin à la crise. Rectifier les noms, c'est donc dans ce cas continuer de désigner Kuaikui par son titre même s'il l'a en fait déjà perdu, et cela pour sauver la situation. »²¹

Le principe de rectification des noms illustré par l'histoire de Kuaikui nous donne donc un exemple classique et paradigmatic de science-politique-fiction à la chinoise. Au moment où le passage



des *Annales* a été écrit, Kuaikui n'est pas encore rentré dans ses droits. La science-politique-fiction consiste à décrire l'être à partir du devoir être et à faire du devoir être le principe de réalisation « moral » du futur : parce que Kuaikui est l'ainé donc il est l'héritier légitime donc il devrait être prince de Wei, donc il le sera. On constatera de plus que la position de Confucius rend négligeable le fait que Kuaikui ait voulu assassiner l'épouse de son père (pour des raisons qui restent obscures) – ce qui ne paraît pas très « *benevolent* » : la nécessité de respecter l'ordre social semble primer sur toute autre considération morale.

Lorsqu'on parle de société harmonieuse malgré les « incidents de masse », de « civilisation écologique » au moment où la Chine devient le premier émetteur de CO₂ de la planète, ou encore de Taiwan comme appartenant à la Chine malgré son indépendance de fait (police, armée, systèmes politique, éducatif différents, etc.), on voit bien que la description du réel fait place à une définition de ce qu'il devrait être – et que tout l'effort tend ensuite à réaliser ce devoir être en excluant tout ce qui dans les actes et discours pourrait manifester, à un quelconque degré, sa non-réalisation. Autrement dit, on impose à la structure épistémique du discours vrai et de l'action normée une double torsion qui consiste à remplacer la *description* du fait *présent* par le *récit* d'un monde *futur* en faisant de la *conséquence possible* et du but désiré la *cause réelle* des événements. Or cette double torsion imposée au réalisme scientifique et à la chronologie de l'action que l'on trouve dans la conception chinoise du politique comme écriture anticipatrice du réel est très proche de ce que l'on peut trouver dans certains discours religieux et, bien sûr, dans les récits de science-fiction.

128

Paul-Antoine Miquel dans son article dans ce numéro a tout à fait raison de souligner la dimension oraculaire de la science-fiction. Le récit de science-fiction consiste à prendre pour point de départ causal du récit un effet possible des développements technoscientifiques en cours : la dimension oraculaire du récit de science-fiction consiste à anticiper les conséquences possibles d'une action en la décrivant comme déjà réalisée – afin d'en tirer des effets de prévision utopistes (dans la science-fiction rationaliste et idéaliste illustrée par Jules Verne ou Asimov) ou catastrophistes (dans la science-fiction critique et romantique illustrée par Barjavel ou Zamiatine) qui pourraient changer le cours présent de l'histoire. De fait, la science-fiction rationaliste anticipatrice de progrès se prolonge dans le transhumanisme de la Silicon Valley²² comme la science-fiction romantique anticipatrice de risques se prolonge dans les discours sur les limites écologiques du progrès²³.

Mais cette dimension oraculaire prend encore un autre sens dans le cas chinois du fait de l'arrière-plan politico-linguistique que l'on vient d'évoquer. L'évidence politique de la science-fiction en Chine se comprendrait ainsi par ce fait qu'*entre la conception chinoise du politique comme écriture anticipatrice du réel et le récit de science-fiction comme anticipation littéraire du futur, il y a une convergence* qui pourrait expliquer autant son émergence à l'époque moderne que son renouvellement créateur aujourd'hui. Au caractère singulièrement « science-fictionnel » de la politique chinoise correspond logiquement le caractère éminemment *politique* de la science-fiction sinophone. On pourrait faire la supposition additionnelle que le type de la science-fiction rationaliste utopique sera plus présent que celui de la science-fiction critique – du moins à l'origine. En tout cas, ce qui semble assez clair, c'est le rapport étroit en Chine entre littérature de science-fiction et anticipation politique d'une puissance nationale retrouvée.

Les romans dits scientifiques (*kexue xiaoshuo* 科學小說) du début du siècle attestent pleinement de cet état de chose. Comme le montre Loïc Aloiso : « Alors qu'ils acclamaient la victoire technologique de la Chine future, les auteurs firent de la conquête de la civilisation des blancs une sorte d'idéal



politique, comme par exemple dans ce passage de *Nouveau conte de Monsieur du Clairon* [1905], lorsque Monsieur du Clairon espère pouvoir éveiller : 'Les dix-huit provinces de ma mère patrie, le peuple de ce magnifique pays qui fut le plus tôt civilisé. Je pense que je peux les guider de ma lumière [...] pour qu'ils puissent partir de plus belle et concevoir un autre monde civilisé, afin d'humilier les Occidentaux et de rendre la race Jaune souveraine'. » De même Gwennaël Gaffric a bien montré comment le pouvoir chinois a voulu très tôt faire des romans de science-fiction (*kehuan xiaoshuo* 科幻小說) des instruments de « *soft-power* » : « Le 14 septembre 2015 [...] Li Yuanchao 李源潮, vice-président de la République Populaire de Chine, rencontre à Pékin une délégation d'écrivains de science-fiction [...] [et] appelle les écrivains chinois de science-fiction à 'alimenter leur foi et celle des jeunes Chinois dans la réalisation du rêve chinois' (*Xinhuanet*, 2015). Loin d'être anecdotique, cet épisode s'inscrit en réalité dans un contexte actuel où la science-fiction [...] se retrouve placée en première ligne d'un projet nationaliste tourné aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. »

En effet si, comme le dit Emmanuel Dubois de Prisque, dans ce numéro (voir Varia), le gouvernement chinois veut se protéger de l'imprévisibilité consubstantielle à la durée (comme dirait Bergson²⁴), le roman de science-fiction qui auscule les potentialités inédites du futur peut venir perturber le récit « idéalisé » et pré-formaté de l'avenir du Parti : d'où la nécessité pour le pouvoir d'encadrer ce type de récit et d'où la difficulté aussi pour ces écrivains d'en sortir.

Deux exemples complémentaires pourraient confirmer ces hypothèses. Le premier est issu d'un texte théorique de la jeune écrivaine et chercheuse de la nouvelle génération d'auteurs chinois de science-fiction Xia Jia : dans son texte, « *What Makes Chinese Science Fiction Chinese?* », celle-ci réinterprète rétrospectivement l'émergence du genre au début du vingtième siècle dans le cadre idéologique du « rêve chinois »²⁵ en donnant comme exemple assez révélateur le texte de Lu Shi-e intitulé « Nouvelle Chine » (publié en 1910 et s'inspirant lui-même d'un récit patriotique et futuriste, non achevé, de Liang Qichao traduit en anglais par *The New Future of China* écrit en 1902 et dont l'action se déroule en 1960 dans une Chine puissante et prospère²⁶) : "The protagonist wakes up in the Shanghai of 1950 after a long slumber. He sees around him a progressive, prosperous China, and is told that all this is due to the efforts of a certain Dr. Su Hanmin, who had studied abroad and invented two technologies: 'the spiritual medicine' and 'the awakening technique.' With these technologies, a population mired in spiritual confusion and the daze of opium awakened in an instant and began an explosive bout of political reform and economic development."²⁷ Les premiers récits de science-fiction chinois (avant la lettre) imaginent donc le futur dans la perspective utopique d'une modernisation politique et économique glorieuse. L'originalité du récit de Lu Shi-e vient de ce que le progrès spectaculaire du pays est lié au transfert de savoirs qui semblent venir d'Inde plus que d'Europe ou d'Amérique – dans une critique implicite d'un mode de développement purement technologique défini comme « occidental ».

129

Le second exemple viendrait d'un texte récent de Han Song dont la version anglaise porte le titre *Security Check*. Cette nouvelle a été traduite par Ken Liu en anglais²⁸ et par Loïc Aloiso en français pour ce numéro. Cependant, les deux versions chinoises originales semblent diverger ; nous avons donc décidé de citer la traduction anglaise quand, dans la traduction en français à partir du texte chinois donné par Han Song lui-même à Loïc Aloiso pour ce numéro, certains passages significatifs étaient manquants. Dans cette courte nouvelle, le futur est imaginé à travers le prisme d'une sorte d'inversion systématique des identités politiques : il raconte l'histoire d'un jeune homme vivant à New York et émigrant en Chine après que les États-Unis, pour éviter le chaos d'un système social à la dérive où l'homicide est devenu la règle, aient instauré un État hyper-sécuritaire : « Je rentrai



chez moi. Ma femme était déjà rentrée. [...] En y repensant, nous nous étions justement rencontrés, vingt ans auparavant, dans une station de métro. À ce moment-là, la société était encore plongée dans le chaos et le désordre faisait loi. » Dans ce portrait d'une Amérique à la dérive, il est intéressant de noter que l'auteur range les pétitions et les manifestations au même rang que les attaques terroristes et les homicides : « Je ne me souvenais plus très bien des choses d'il y a vingt ans, je savais juste qu'à cette époque, le pays n'était vraiment pas sûr : explosions, fusillades, attaques au couteau, manifestations, heurts.... »

Après avoir été arrêté par erreur, le narrateur émigre donc en Chine, le pays le plus sûr du monde – et aussi le plus libre : « Je choisis d'aller en Chine. Au regard des statistiques, c'était le pays le plus sécurisé au monde [...] *In China, anyone is free to use the Internet. China is the freest country in the world.* » Vivre en Chine permet au narrateur d'observer de l'extérieur la transformation des États-Unis : les américains ont inventé une machine qui reproduit toute chose en la remodelant de l'intérieur pour qu'elle s'adapte aux normes sécuritaires sans changer son aspect extérieur – il apprend ensuite que l'usage de cette machine s'étend aussi aux êtres humains – et découvre enfin qu'un dysfonctionnement de la machine a fait disparaître l'Amérique : « Un jour, Hoffman m'avait expliqué que la machine à rayons X du contrôle de sécurité était en réalité une machine spéciale. À peine la traversaient-ils que les bagages et objets étaient immédiatement aspirés et accaparés par l'État. Aucune différence n'était visible extérieurement ... mais tout avait été remodélisé, réorganisé et réarrangé atome par atome ... [...] Les objets étaient déjà devenus parfaitement conformes aux critères nationaux de sécurité américains et tout ce qui avait été jugé comme dangereux avait été éliminé [...] Plus tard, un jour, la transformation des États-Unis s'arrêta soudainement. Le processus d'auto-replacement s'interrompit. Le pays disparut complètement. » (Difficile ici de ne pas voir, selon une double inversion métaphorique, concernant non plus les objets non-humains et les États-Unis mais les personnes et la Chine, la métaphore de la disparition/remplacement de certains suspects en Chine qui réapparaissent plus tard apparemment similaires mais devenues conformes aux normes de sécurité du Parti).

130

Le narrateur apprend de plus, à la fin, que ces machines n'ont pas été inventées par les Américains mais par les Chinois, et que les Chinois ont également aidé les américains à planifier les attaques terroristes qui ont permis de justifier les lois sécuritaires : *“Without the support of the Chinese, America couldn't have produced those machines by itself. Chinese technicians even helped the American government to design and plan all those terrorist attacks from twenty years ago. If those events hadn't shifted public opinion and increased the cohesiveness of the population, America might have collapsed a long time ago.”* Enfin, le narrateur a une dernière révélation : ce qui s'est passé aux États-Unis est en fait le résultat d'un test fait par la Chine pour sauver l'univers... : « Ce fut qu'après que je compris que la Chine était le seul pays sur Terre qui se préoccupait de la sécurité de l'univers. *America, in fact, was nothing more than an experiment set up by China to help with this mission of protecting the universe's security.*”

Ce texte est passionnant en ce qu'il livre, sans barrières conceptuelles, une sorte de projection quasi-psychotique du rêve chinois du Tianxia²⁹ étendu au cosmos (*il est intéressant d'ailleurs de noter que la réémergence du concept de Tianxia – avec Liang Qichao au début du vingtième et Zhao Tingyang au début du vingt-et-unième siècle – épouse exactement les périodes historiques de l'essor et du renouveau de la science-fiction chinoise*), mais pris dans une sorte de délire hyper-nationaliste qui inverse toutes les données du réel et se conclut par le sacrifice des États-Unis (bouc-émissaire) par la Chine (jouant le rôle du prêtre investi)³⁰ pour la sauvegarde de l'univers (remarquons que le texte ne parle d'aucun autre pays – comme si l'Europe ou l'Inde avaient cessé d'exister depuis



longtemps). On pourrait voir ici la meilleure illustration en mode SF de la notion d'Occidentalisme – mais d'un Occidentalisme presque ironique tant le caractère excessif de ce récit « d'anticipation » du futur met presque à nu le rêve d'avenir du Parti, notamment dans sa volonté de remplacer les États-Unis dans le « contrôle » du monde.

Bien entendu, notre propos n'est pas de généraliser ce cas-limite à l'ensemble de la science-fiction sinophone mais de montrer comment le politique et la chose géopolitique sont profondément intriqués à l'imagination du futur dans les récits d'anticipation chinois et ce d'autant plus que le récit politique en Chine se pense lui-même dans *l'autofiction d'un futur possible considéré comme nécessaire donc certain* via la production d'un ensemble de slogans oraculaires auxquels on prête un pouvoir auto-réalisateur. ■

Notes

¹ George Edgar Slusser, *Intersections: Fantasy and Science Fiction*, Carbondale, IL: Southern Illinois University Press, 1987.

² Loïc Aloisio, « Le « roman scientifique » en Chine : prémisses d'une science-fiction instrumentalisée », *ReS Futurae* [En ligne], 9 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 08 septembre 2017. URL : <http://ref.revues.org/991> ; DOI : 10.4000/ref.991

³ Gwennaël Gaffric, « La trilogie des Trois corps de Liu Cixin et le statut de la science-fiction en Chine contemporaine », *ReS Futurae* [En ligne], 9 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 09 septembre 2017. URL : <http://ref.revues.org/940> ; DOI : 10.4000/ref.940

⁴ Simon Leys, *Le Studio de l'inutilité*, Paris : Editions Flammarion, 2014, p. 218-219 : « La Chine [...] est en passe de devenir une super-puissance [...] amnésique. Car, jusqu'à présent sa métamorphose s'effectue sans remettre en question l'absolu monopole que le Parti communiste continue à exercer sur le pouvoir politique, et sans toucher à l'image tutélaire du Président Mao, symbole et clé de voûte du régime. Et le corollaire de ces deux impératifs est la nécessité de censurer la vérité historique de la République populaire depuis sa fondation » Voir aussi Louisa Lim, *The People's Republic of Amnesia: Tiananmen Revisited*, Oxford : Oxford University Press, 2014.

131

⁵ Liu Cixin, *Le Problème à trois corps*, Arles : Actes Sud, roman traduit du chinois par Gwennaël Gaffric, 2016, p. ????

⁶ Adam Lusher, At least 10,000 people died in Tiananmen Square massacre, secret British cable from the time alleged, *The Independent*, Saturday 23 December 2017. URL: <http://www.independent.co.uk/news/world/asia/tiananmen-square-massacre-death-toll-secret-cable-british-ambassador-1989-alan-donald-a8126461.html>

⁷ Ian Burma & Avishai Margalit, Occidentalism, *The West in the eyes of its enemies*, London: Penguin 2005, p. 38-9: « The rejection of Western influences, more often than not, was a defense of a monopoly on power, of the divine monarch and his courtiers. So the nineteenth century Chinese establishment scholars founds an ingenious formula: Western knowledge for practical matters, such as weaponry, and Chinese learning for spiritual and moral affairs. It was a hopeless undertaking. You cannot separate one kind of knowledge from another, cannot import what is merely utilitarian while keeping out the potentially subversive ideas that go with it. ... Misguided or not, the classification of Western knowledge as purely practical confirmed the notion of a cold and mechanical Occident”

⁸ Wu Jianren 吳趼人, *Xin Shitou ji* 石頭新記 (Zhengzhou: Zhengzhou Guji Chubanshe 鄭州古籍出版社, 1986), 80: 「...這些法子，都是外國的，他卻肯來教咱們？什麼做槍咧，做炮咧，咱們做起槍炮來還打誰？」

⁹ Salvatore Babones, *American Tianxia. Chinese money, American power, and the end of history*. Polity Press: Bristol (UK), 2017.

¹⁰ Luo Shuze, Some Hot Issues in Our Work on Religion, *Chinese Law & Government*, 2000, vol. 33 (issue 2): pp. 101-10: « As we open our doors wider and wider to the outside world, hostile foreign forces inevitably intensify their efforts to infiltrate China. They use religious infiltration as the breakthrough point in their attempt to 'Westernize' and 'divide' China...”

¹¹ Tingyang Zhao, « La philosophie du tianxia », *Diogène*, 2008/1 n° 221, p. 4-25.



¹² Pan yue, « Evolution of an Ecological Civilization », 2006, *Beijing Review*, URL: http://www.bjreview.com.cn/expert/txt/2006-12/15/content_50890_2.htm, consulté février 2016.

¹³ Sakamoto, H. A New Possibility of Global Bioethics as an Intercultural Social Tuning Technology. In: *Cross-Cultural Perspectives on the (Im)Possibility of Global Bioethics*. Tao P-P-W., Ed.; Springer: London, UK; 2002; pp. 359-368.

¹⁴ Philippe Descola, *Par-delà Nature et Culture*, Paris: Gallimard, 2006.

¹⁵ Bruno Latour, *Politiques de la nature*, Paris, Éd. La Découverte, coll. « Armillaire », 1999.

¹⁶ Léon Vandermeersch. *Les Deux raisons de la pensée chinoise, Divination et idéographie*, Paris : Gallimard, 2013, p. 9.

¹⁷ Cité par Léon Vandermeersch. *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1993, n°15. pp. 11-21.

¹⁸ *Les entretiens de Confucius*, trad. Pierre Ryckmans, Gallimard, 1987.

¹⁹ Robert H. Gassmann, *Cheng Ming, Richtigstellung der Bezeichnungen. Zu den Quellen eines Philosophems im antiken China. Ein Beitrag zur Konfuzius-Forschung*, Bern, Frankfurt/M., New York, Paris (Peter Lang), 1988.

²⁰ Michael Lackner. La portée des événements. Réflexions néo-confucéennes sur la « rectification des noms » (Entretien 13.3). *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1993, n°15, pp. 75-87.

²¹ Léon Vandermeersch. Rectification des noms et langue graphique chinoises. *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, 1993, n°15, pp. 11-21.

²² David Gelles, Immortality 2.0: A Silicon Valley Insider Looks at California's Transhumanist Movement, *The Futurist*, January 1 2009: "Transhumanism is now developing strong roots in Silicon Valley. The World Transhumanist Association, which has about 5,000 members, relocated to Palo Alto in 2007, and several other like-minded organizations have recently emerged in the Bay Area."

²³ William McDonough and Michael Braungart, *Cradle to Cradle, Remaking the ways we make things*, New York: North Point Press, 2002, p. 47-50.

²⁴ Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, Paris : PUF, 1991, p. 782 [339], : « ... si l'avenir est condamné à succéder au présent au lieu d'être donné à côté de lui, c'est qu'il n'est pas tout à fait déterminé au moment présent, et que si le temps occupé par cette succession est autre chose qu'un nombre, s'il a pour la conscience qui s'y est installée, une valeur et une réalité absolues, c'est qu'il s'y crée sans cesse, non pas sans doute dans tel ou tel système artificiel comme un verre d'eau sucrée, mais dans le tout concret avec lequel ce système fait corps, de l'imprévisible et du nouveau [...] *La durée de l'univers ne doit donc faire qu'un avec la latitude de création qui y peut trouver place.* »

²⁵ Xia Jia, What Makes Chinese Science Fiction Chinese?, Tor.com (online science fiction magazine), July 22, 2014. URL: <http://www.tor.com/2014/07/22/what-makes-chinese-science-fiction-chinese/> (accès 11 août 2017): « when the genre was first introduced via translation to China at the beginning of the twentieth century, it was mostly treated as fantasies and dreams of modernity, material that could be woven into the construction of a 'Chinese Dream.' »

²⁶ Charles Horner, *Rising China and Its Postmodern Fate: Memories of Empire in a New Global Context*, Athens and London: University of Georgia Press, 2009, p. 103.

²⁷ Xia Jia, What Makes Chinese Science Fiction Chinese?, Tor.com (online science fiction magazine), July 22, 2014.

²⁸ Han Song, Security Check, *Southern People Weekly Magazine*, September 8th, 2014 – traduit par Ken Liu, *Clarkesworld Magazine*, 2015, n° 107. URL: http://clarkesworldmagazine.com/han_08_15/ (accès 11 août 2017).

²⁹ Jean-Yves Heurtébise, La notion de Tianxia et son usage politique entre « Est » et « Ouest » : Formes contemporaines de l'Orientalisme et de l'Occidentalisme politique, *Monde Chinois Nouvelle Asie*, 2017, 49 : 24-33.

³⁰ Emmanuel Dubois de Prisque, « 'Un mouton gras attendant le sacrifice'. Sacrifice, gouvernance et châtiment en Chine ancienne et contemporaine », *Monde Chinois Nouvelle Asie*, 2017, 50 : 98-104.